



RONEN ZVULUN / REUTERS

INTERNATIONAL • GUERRE ISRAËL-HAMAS

Cent jours de guerre à Gaza : un bilan effroyable et pas de perspective de sortie de crise

Par Jean-Philippe Rémy (Jérusalem, envoyé spécial)

Publié le 15 janvier 2024 à 11h00, modifié le 15 janvier 2024 à 11h59

Lecture 6 min.

 Article réservé aux abonnés

 Offrir l'article



DÉCRYPTAGE | Avec 24 000 morts à ce jour, le bilan de la réplique israélienne aux massacres perpétrés par le Hamas le 7 octobre suscite une réaction d'ampleur mondiale. Les autorités israéliennes suggèrent que la guerre est passée à une phase plus « ciblée », mais peu de signes l'attestent sur le terrain.

Après cent jours de guerre à Gaza, où Israël poursuivait lundi 15 janvier ses bombardements massifs, l'heure n'est pas aux hésitations, aux réflexions ou au changement de cap pour l'armée israélienne. « *Nous allons continuer la guerre jusqu'à la fin, jusqu'à la victoire complète, jusqu'à ce que la totalité de nos objectifs soient atteints : éliminer le Hamas, obtenir le retour de tous les otages, et faire en sorte que Gaza ne puisse absolument jamais représenter une menace pour Israël* », a répété le premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, samedi 13 janvier, veille du centième jour du conflit ouvert le 7 octobre 2023.

A cette date, l'acte inaugural de la guerre avait été marqué par l'assaut d'une violence inouïe mené par les hommes du Hamas, venant de Gaza, ayant entraîné la mort de 1 200 personnes et la capture d'otages, dont 136 restent aux mains du groupe islamiste. Cette attaque sans précédent a entraîné une campagne militaire israélienne qui s'avère si meurtrière pour les civils qu'elle suscite une réaction d'ampleur mondiale, et inquiète jusqu'aux alliés les plus proches d'Israël, les responsables de l'administration

américaine, dont les mises en garde face à l'ampleur des destructions et des morts infligées aux Gazaouis restent lettre morte.

Rien, dans l'amplitude de ce conflit, n'est pourtant le fruit du hasard. En entrant dans Gaza, l'armée israélienne avait conscience de s'exposer à une série de pièges. D'un point de vue purement militaire, le Hamas et sa vingtaine de milliers de combattants pouvaient compter sur un réseau de tunnels offrant mobilité et protection. Ils s'étaient préparés à une guerre de harcèlement, menée dans un environnement urbain favorable, grâce à la capacité des combattants à dissimuler leurs positions au sein de la population et d'infrastructures civiles. Les troupes régulières israéliennes risquaient de fortes pertes dans ce contexte (188 soldats ont été tués depuis le début de l'offensive dans Gaza, un bilan sans précédent dans l'histoire récente), mais risquaient d'en infliger de plus lourdes encore aux civils.

rès une frappe israélienne sur un immeuble résidentiel à Deir al Balah, dans la bande de Gaza, dimanche 14 janvier 2024. ADEL HANA / AP

C'était la seconde mâchoire du même piège. La solution retenue a consisté à minimiser les pertes des soldats israéliens en se livrant, par le biais d'une campagne de bombardements aériens, à la destruction de zones entières de Gaza, entraînant un nombre de victimes civiles d'une ampleur historique : 24 000 morts en cent jours, dont une majorité de femmes et d'enfants.

1,9 million de personnes déplacées

Au début de la guerre, une source sécuritaire israélienne comptant parmi les faucons disait pourtant avec assurance : « *Nous pourrions tout écraser sous les bombes sans nous soucier des pertes*

en vies humaines. Mais nous ne sommes pas la Russie, nous ne

procedons pas de la sorte. » Depuis, 1 % de la population de Gaza a été tuée. Selon l'organisation de défense des droits de l'homme basée à Genève, Euro-Med Human Rights Monitor, le chiffre des victimes s'élève à 90 000 personnes si on y ajoute les blessés et les disparus, soit 4 % de la population.

Lire aussi :  [A Gaza, des familles entières décimées dans les bombardements israéliens :](#)

[« Mon fils, ma nièce et un autre enfant sont encore sous les décombres »](#)



Sans parler d'un nombre de déplacés atteignant 1,9 million de personnes, sachant que celles et ceux qui ont fui leurs maisons pour se réfugier dans un tiers du territoire y sont encore exposés à des frappes. Dans le cadre d'une bataille devenue emblématique en raison de la violence de celle-ci, la prise, en 1995, par l'armée russe de Grozny, en Tchétchénie, avait fait environ 30 000 morts en trois mois.

Lire aussi :  [Israël force les Gazaouis à un nouvel exode vers Rafah : « Où veulent-ils qu'on aille ? »](#)



Un responsable d'une organisation humanitaire internationale présente à Gaza décrit ainsi l'enfer : *« Là où nous opérons, nous ne sommes pas touchés par des bombardements, mais tous les environs le sont, ce qui met constamment en danger les blessés qui veulent approcher. »* La nature des interventions de ses équipes dit aussi la façon dont est mené le conflit : *« On soigne des brûlures et des polytraumatisés, presque exclusivement. Des gens touchés par les bombes ou écrasés dans les effondrements de bâtiments. Ce n'est que récemment qu'on a vu arriver des blessés par balle, mais cela reste marginal. »* Il ajoute : *« Les zones dites sûres dans lesquelles est supposée se réfugier la population sont bombardées. A ce niveau, nous nous demandons si c'est intentionnel ou révélateur d'un problème de fonctionnement de la chaîne de commandement. »*

Cent jours de guerre à Gaza :

Perspective d'une guerre longue

Attaque du Hamas et riposte d'Israël

7 octobre 2023 : assaut du Hamas sur Israël

Accès réglementé par l'armée israélienne

13 octobre 2023 : évacuation du nord de la bande de Gaza ordonnée par l'armée israélienne

Offensive terrestre israélienne

27 octobre 2023 : intensification des bombardements et début de l'offensive

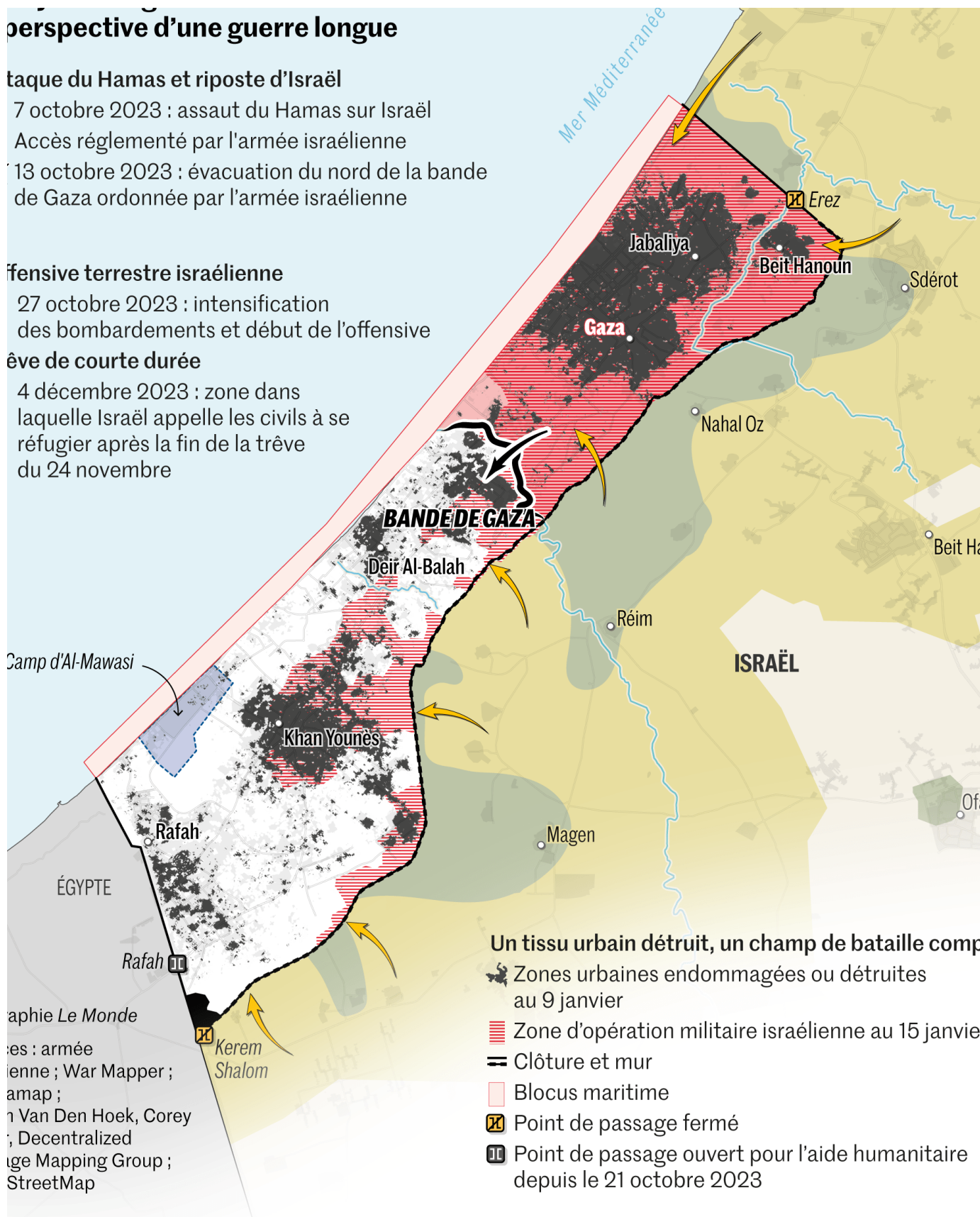
Événement de courte durée

4 décembre 2023 : zone dans laquelle Israël appelle les civils à se réfugier après la fin de la trêve du 24 novembre

Camp d'Al-Mawasi

Graphie Le Monde

Sources : armée israélienne ; War Mapper ; OpenStreetMap ; Mapbox ; Mapbox ; Van Den Hoek, Corey ; Decentralized Geographic Mapping Group ; StreetMap



Un tissu urbain détruit, un champ de bataille complexe

- Zones urbaines endommagées ou détruites au 9 janvier
- Zone d'opération militaire israélienne au 15 janvier
- Clôture et mur
- Blocus maritime
- Point de passage fermé
- Point de passage ouvert pour l'aide humanitaire depuis le 21 octobre 2023

Quelque 29 000 bombes larguées

Désormais, les comparaisons sont établies avec les campagnes de bombardements aériens les plus intenses de l'histoire récente, allant des villes allemandes, lors de la seconde guerre mondiale (Dresde, 25 000 morts en février 1945), à l'Ukraine, en passant par les villes d'Irak ou de Syrie, lors des offensives de la coalition internationale contre l'organisation Etat islamique. Selon un document des services de renseignement militaire américains, les forces aériennes israéliennes ont largué 29 000 bombes sur Gaza pendant les six premières semaines de la guerre. C'est autant que ce que les Etats-Unis avaient déversé durant leur offensive en Irak, en 2003, sur un pays d'une superficie mille fois supérieure.

Près de la moitié des munitions employées à Gaza sont dites *dumb bombs*, c'est-à-dire non équipées de système de guidage. Une pratique qui tend à diminuer dans les grandes opérations comparables du XXI^e siècle. La précision d'une bombe Mk 82 de 227 kilogrammes est de 5 mètres lorsqu'elle est guidée par GPS, contre 94,5 mètres lorsqu'elle ne l'est pas.

Une unité d'artillerie mobile israélienne tire un obus du sud d'Israël vers la bande de Gaza, dans une position près de la frontière Israël-Gaza, dimanche 14 janvier 2024. LEO CORREA / AP

Corey Scher, doctorant à la City University of New York, qui travaille en collaboration avec Jamon Van Den Hoek, de l'Oregon State University, sur des images satellites, afin d'étudier les effets des bombardements aériens dans le cadre de guerres récentes, établit des comparaisons entre Gaza et les bombardements aériens russes sur l'Ukraine : « *L'échelle très large des destructions à Gaza ne trouve de point de comparaison qu'avec les villes les plus durement frappées en Ukraine, telles que Marioupol et Bakhmout. Mais, bien qu'elles aient subi des destructions à une large échelle, ces villes ont des densités de bâti bien moins importantes ; Gaza demeure donc exceptionnel dans l'amplitude des destructions.* » Il note, également, leurs vitesses inédites, atteignant en quelques semaines des niveaux comparables à ceux obtenus ailleurs en plusieurs années.

Lire aussi :  [A Gaza, un système de santé à l'agonie entre les attaques sur les hôpitaux, les tirs sur le personnel et les épidémies](#)



Malgré ces destructions massives, la victoire contre le Hamas

paraît encore lointaine, ouvrant la perspective d'une guerre longue. Certes, des avancées sont enregistrées. Le 6 janvier, le vice-amiral Daniel Hagari a annoncé que le « *démantèlement des forces du Hamas dans le nord de Gaza a été réalisé* ». Plus de la moitié des combattants y auraient été tués, incluant les principaux commandants, ne laissant que des groupes épars dont la menace serait significativement diminuée.

« Champ de bataille complexe »

Cela ne signifie pas, pour autant, qu'une victoire claire en découle dans le futur immédiat. Selon Christian Ingrao, historien spécialiste de la seconde guerre mondiale et analyste des mécanismes de violence des conflits, le « *choix* » qui a été fait de bombarder de façon lourde le tissu urbain avant d'y déployer des troupes, engendre une autre forme de menace : « *Quand on crée des ruines, on crée des abris pour les combattants. C'est, classiquement, l'erreur qu'avait commise l'armée allemande à Stalingrad.* » Les « *anfractuosités* » créées par les bombardements deviennent un nouveau terrain plus propice à l'établissement d'une « *guérilla de ruines* ». A terme, cela rend la sécurisation de Gaza plus difficile.

Le Monde Application

La Matinale du Monde

Chaque matin, retrouvez notre sélection de 20 articles à ne pas manquer

[Télécharger l'application →](#)

Depuis le début de la guerre, les responsables militaires israéliens défendent leur approche. A la mi-décembre, le major Keren Hajioff en avait résumé les principaux points, rappelant que le Hamas, ayant « *passé les seize dernières années à l'intérieur et sous la*

surface de zones civiles dans Gaza », portait donc la responsabilité

d'une « *strategie inhumaine* » dont tout découlerait. Selon lui, les forces israéliennes se devaient d'éviter de tomber dans le piège de ce « *champ de bataille complexe* » et précisait les mesures mises en place pour épargner la population civile.

Un soldat israélien à Gaza dans une opération contre le Hamas à Gaza, le 8 janvier 2024.
RONEN ZVULUN / REUTERS

« Nous encourageons les Gazaouis à s'éloigner temporairement de la ligne de feu, disait-il. Nos mises en garde aux civils à Gaza signifient qu'au bout du compte les forces armées annoncent – à l'avance – leurs zones d'opération. C'est une chose qui n'a pratiquement jamais été vue dans l'histoire militaire. »

Des otages israéliens encore dans les tunnels

Les autorités israéliennes laissent entendre, depuis début 2024, que la guerre est passée à une nouvelle phase, plus « *ciblée* ». Peu de signes l'attestent encore sur le terrain, où les bombardements

n'ont pas cessé, notamment pour des appuis aériens aux troupes,

même si certaines unités de réservistes ont été retirées de Gaza.

La nature des combats a également un peu évolué, impliquant désormais davantage d'affrontements directs entre soldats israéliens et combattants du Hamas. Ceux-ci ont lieu en surface, tant il demeure dangereux pour les forces israéliennes de s'aventurer dans le réseau des tunnels. Il est difficile d'établir si ce dernier est déjà significativement détruit, alors que les principaux responsables du Hamas s'y trouvent encore, vraisemblablement avec la plupart des otages israéliens et de nombreux combattants.


camp de fortune à la frontière égyptienne, à l'ouest de Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, le 14 janvier 2024 - /

▷

Robert Pape, politologue à l'université de Chicago, spécialiste des attentats-suicides et de la question des bombardements aériens

Le Monde | 19/01/2024 | 22:24

(auteur de *Bombarder pour vaincre, puissance aérienne et coercition dans la guerre*, La Documentation française, 2011), a fait la démonstration que les bombardements qui n'épargnent pas les civils, produisent l'inverse des effets escomptés : ils ne dressent pas la population contre les dirigeants qui les ont exposés à ces destructions, mais au contraire renforcent leur soutien face à l'ennemi. En d'autres termes, bombarder les civils avec une telle intensité est une recette sûre pour faire la promotion du Hamas, pourtant peu populaire à Gaza, avant le 7 octobre 2023.

Lire aussi :  [« Nous voulons le retour de nos enfants » : en Israël, le désespoir des familles des otages du Hamas](#)



Autant de facteurs qui rendent plus complexe l'élaboration d'un scénario de sortie du conflit, en mettant en place un ordre politique et sécuritaire dans Gaza, une fois les opérations militaires terminées. Ce « jour d'après » dans les ruines demeure, plus que jamais, entouré d'un flou que le gouvernement israélien entretient, alors que chaque jour de guerre augmente le nombre des pertes en vies humaines dans Gaza et menace un peu plus les chances de voir les otages israéliens sortir indemnes des décombres.

Lire aussi |  [Devant la CIJ, Israël se défend de toute « intention génocidaire » contre les Gazaouis](#)



Jean-Philippe Rémy
Jérusalem, envoyé spécial